

ANTIRESSE

N° 275 | 7.3.2021

Coronafivirus revient Passeport «vaccinal», joie des tyrans

Science & armement



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Échos de la bataille ultime (Journal de Coronafoirus, 11)

LE JOURNAL DE CORONAFOIRUS, LIVRE DE BORD DE LA DYSTOPIE COVIDÉOLOGIQUE, APPROCHE DE SON PREMIER ANNIVERSAIRE. EN FAISANT LE BILAN DE LA PLUS ÉTRANGE ANNÉE DE NOS VIES, J'AI ESSAYÉ D'EN COMPRENDRE LE FIL ROUGE. TIENDRAIT-IL DANS CE PROJET QUI SE MORD LA QUEUE: DES HOMMES QUI ESSAIERAIENT D'ABOLIR L'HUMAIN EN EUX?

2.3.2021. PASSAGE PAR LES LIMBES

J'ai rencontré à Belgrade un jeune avocat cultivé et très vif d'esprit qui a dédié sa vie à une noble cause: la lutte contre les enlèvements d'enfants. Il affirme que certaines ONG occidentales viennent en Serbie — avec des complicités très haut placées — «faire leur marché» d'enfants en bas âge au profit de couples stériles ou homosexuels dans des pays du Nord.

Il est vrai que ce commerce très particulier a pris une envergure préoccupante en Europe de l'Est, au

point que la Russie a purement et simplement interdit l'adoption d'enfants russes par des étrangers. Mais les chiffres cités par le jeune avocat étaient si élevés pour un pays de moins de dix millions d'habitants que j'ai voulu les recouper.

J'en ai donc parlé à mon ami D., qui s'intéresse à tous les «signaux faibles» peu ou mal traités par les médias — et qui possède de surcroît une mémoire sidérante des faits et des chiffres.

Il a revu cette statistique à la baisse, en avançant une explication adminis-

trative aussi glaçante que l'hypothèse des enlèvements qu'elle était censée tempérer. Un certain nombre d'enfants morts en bas âge disparaissent des registres, m'a-t-il assuré, «parce que, bien qu'étant nés, ils n'ont pas accédé à l'existence».

Je ne comprenais pas la formule. Elle signifiait qu'entre la naissance et l'existence, il y avait un certain pourcentage de «déchets». Il l'a illustrée par une expérience personnelle atroce.

D. a connu, voici plus de vingt ans, une épreuve qu'on ne souhaiterait à personne et qui l'a marqué pour la vie. Son fils premier-né est mort trois jours après l'accouchement. Il m'a raconté les tribulations bureaucratiques qui s'en sont suivies pour les parents, s'ajoutant au deuil de cette épouvantable perte. Malgré l'obstruction du personnel médical, le père avait réussi à accéder au bébé agonisant pour le baptiser selon la procédure d'urgence. Puis, une fois qu'il s'est endormi, il a fallu littéralement exfiltrer l'enfant mort. Le voler à l'hôpital!

Pourquoi cela?

«Parce qu'il allait terminer comme déchet biologique! Disparaître des vivants et des morts!»

Dans ce pays, m'a-t-il appris, on n'accède au statut de personne qu'en recevant son *JMBG*, autrement dit son «identifiant unique de citoyen». L'équivalent du numéro AVS en Suisse.

«Cette procédure prend environ deux semaines. Si l'enfant meurt avant cela, il n'a pas le statut d'humain.

Il est évacué de la même manière que les avortons. Il ne peut officiellement être ni baptisé ni enterré.»

Comme les orthodoxes, à la différence des catholiques, ne sont pas pressés de baptiser leurs enfants, peu de gens prêtent attention à ces deux semaines de «limbes». Sauf lorsque l'enfant meurt à la naissance.

Les cimetières régis par l'État, selon D., ne pouvaient accueillir ce baptisé qui avait un nom, mais pas de numéro. Le bébé a dû être enterré dans un monastère. Les cimetières monacaux sont les seuls à échapper à l'Administration toute-puissante. Combien de tout petits enfants y reposent en cachette, aux côtés de moines et de moniales centenaires?

3.5.2021. UNE PESTE À LA TAILLE DES BOBOS

Le récit de cet enterrement clandestin me hante depuis plusieurs jours. Il



montre une fois de plus combien la Modernité et l'Inhumanité ont partie liée. A l'approche de l'anniversaire de notre Saint Confinement — mi-mars

—, je l'ai consigné comme une sorte de préambule au grand festival d'aliénation et de bêtise médicalisées à quoi l'on pourrait résumer l'an premier du règne de Coronafoirus.

En mettant de l'ordre dans mes notes et mes souvenirs, j'ai remarqué que le sort des vieilles personnes dans les EMS (EHPAD en France) m'avait en définitive affligé le plus, avec celui des écoliers brimés et terrorisés par la discipline des masques dans leurs bulles de plexiglas.

Comment peut-on laisser mourir des gens sans leur permettre un dernier contact avec leurs proches? Comment peut-on empêcher les fils d'enterrer décemment leurs parents? Comment peut-on considérer des êtres qui nous ont aménagé ce monde par leur travail et leurs impôts comme des surnuméraires encombrants?

Que nous reste-t-il de civilisation si l'on permet cela? C'est la question même qu'Antigone pose au roi Créon devant le cadavre de son frère. S'assurer une «bonne mort» est, selon toute philosophie, le but d'une vie. Elle passe par la réconciliation avec soi et son entourage. Mais elle passe aussi, pour l'entourage, par des rites consolateurs. La mort encadrée par l'ordre et la tradition est moins absurde et moins cruelle.

A quel stade de barbarie en sommes-nous arrivés pour qu'on doive rappeler cela? A quoi auront servi les sacrifices de tous ces soldats, depuis des siècles et jusqu'à nos jours, qui ont risqué leur peau pour ne pas abandonner leurs camarades morts

aux charognards ou à la profanation de l'ennemi?

Depuis ses débuts, l'humanité a été frappée par des fléaux auprès desquels le COVID-19, avec ses 99,97% de survivants, apparaît comme un éternuement. Les pestes, inondations et famines étaient perçues comme des châtements divins, mais aussi comme des *tests* mettant à l'épreuve nos vertus humaines. C'est pourquoi elles donnent le matériau de grandes œuvres littéraires: *La Peste* de Camus, bien sûr, mais également la *Messe pour la ville d'Arras* de Szczypiorski ou le vif et somme toute allègre *Journal* de Samuel Pepys que je mentionnais dans les premières semaines de Coronafoirus(1).

Tout récemment, la peste fournit encore le cadre d'un chef-d'œuvre rare, hélas passé inaperçu en France: *Les quatre vies d'Arséni* d'Evguéni Vodolazkine. Le héros, guérisseur au XVe siècle, parcourt les villes pestiférées et la peste glisse sur lui comme sur les plumes d'un canard: il est trop occupé à soigner les pustules des malades ou à consoler les mourants. La vie a trop besoin de lui pour le céder à la mort. Quant à lui, le haut mal lui paraît une peccadille en regard de la lutte qu'il livre pour le salut de son âme, en plus d'une autre dont il a endossé la charge.

La nature a horreur du vide. Coronafoirus est le produit de ce flirt avec le mal des êtres sans consistance dont parle le livre des révélations:

«En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas; ils désireront mourir, et la

mort fuira loin d'eux.» (Apocalypse 9,6)

4.5.2021. TUEZ LES HUMANITÉS, ET VOUS TUEREZ L'HUMANITÉ

Avec le recul, le choc covidéologique prend un sérieux coup de vieux. Rien de nouveau là-dedans, que la cristallisation de tant de sauces mijotant de longue date. Vétérinarisation de la médecine. Déification de la «Science». Financiarisation universelle. Réduction de l'humain à sa seule dimension biologique. Bêtise aveugle induite par la religion des chiffres. Tout cela est décrit et annoncé dans des pages déjà jaunies. Par exemple, dans *Le Règne de la quantité et les signes de temps* de René Guénon.

Au temps de mes études, j'avais été choqué par un article paru dans la revue officielle du Fonds national de la recherche scientifique suisse. Des psychologues s'y attaquaient à l'«éducation» en traitant les enfants, très exactement, comme des chiens de Pavlov. J'eus la mauvaise idée de dénoncer ce pédagofascisme dans le journal universitaire. Un simple étudiant traitait d'éminents chercheurs de débiles! Mon pamphlet fut jugé si scandaleux qu'il me valut une convocation chez une psychiatre(2). La secte informatique ne faisait encore que pointer le bout de son nez: on imagine l'«apport» des logiciels à la «compréhension» des «mécanismes cognitifs» des animalcules humanoïdes. Aujourd'hui, une génération plus tard, les clients «éduqués» par cette pédagogie pour poulets de

batterie sont arrivés à l'âge adulte. La pudeur me défend de poursuivre...

À la même époque — fin des années 1980 — on s'est mis partout en Occident à démanteler l'enseignement des «humanités» au profit des «sciences exactes»: mathématiques, géométrie, puis — bien entendu — la déité informatique. Aujourd'hui encore, l'enseignement de l'informatique, qui n'a jamais été standardisé, se réduit pour l'essentiel à du presse-boutons, où les «professeurs» apparaissent souvent moins compétents que leurs élèves. Cependant que les responsables de l'instruction publique, en Suisse comme ailleurs, annoncent fièrement la généralisation des écrans et la suppression graduelle des manuels sur papier. Sans jamais préciser ce que ces écrans seraient censés transmettre. (Ils ont certes un avantage: on peut augmenter à volonté le corps des caractères pour étirer le vide sans réduire le nombre des pages...)

Le sujet mériterait bien des études, mais le fonds est là: pour accélérer la «fabrication du consentement», il n'est rien de plus profitable que de supprimer les Lettres et de produire des générations de «scientifiques». Les lois et la structure de la pensée ne s'enseignent pas dans les mathématiques — qui n'en sont qu'un des produits — mais dans la logique et la rhétorique, branches oubliées. En URSS, après les délirantes années vingt — si semblables par leurs expérimentations pédagogiques à notre XXI^e siècle —, on avait rétabli le corpus des études classiques. La science soviétique est devenue

une référence, jusqu'à devancer l'Occident dans la course à l'espace. On oublie pourtant que ces savants connaissaient l'histoire, la littérature et les poètes sur le bout des doigts.

Au moment où j'écris cela, un ami lecteur m'envoie un passage si opportun d'un livre de Christiane Rochefort. Il n'y a pas de hasard. Voici:

«Une disposition Fontanet (France) prévoit d'orienter les enfants dès la Maternelle: 3 ans. Ça, c'est intelligent parce qu'à cet âge-là ils ne savent pas ce qu'ils veulent plus tard, y a qu'à leur dire.

En attendant, vers 13 ans dans les Conseils de classe se décide la voie d'où désormais (ère Haby en France) on ne pourra plus revenir. Une sorte de grand couteau à découper nommé abusivement «mathématiques» est l'instrument de séparation du matériau, dans le sens vertical.

Dire que cette sélection reconduit les classes sociales (sous-entendu: économiques), les «fils d'ouvriers» maniant moins bien le «langage mathématique» n'épuise pas le problème, à vrai dire l'escamote. Il s'agit en fait de définir la masse des enfants comme matériau de l'Entreprise, et de sélectionner l'élément sûr, le bûcheur qui ne fera pas d'ennuis — vu que c'est toujours les bons en Lettres qui font des ennuis (les poètes rêveurs philosophes et tout ça); et entendu que ce qui est bon en Lettres ne l'est pas en Maths, mythologie pieusement entretenue. Les «Maths» en question, qu'on dit pour cela modernes, sont utilisées pour éliminer les graines de rebelles des échelons supérieurs. Leur vrai nom est: politique. Pauvre mathé-

matique.» (Christiane Rochefort, *Les enfants d'abord*, Grasset, 1976.)

5.2.2021. ATHANASE.

Interruption du journal pour un intermède très personnel. Mgr Athanase Jevtitch s'est éteint hier à 83 ans. C'est lui qui m'a baptisé, un jour d'automne du début des années 1990, dans un monastère aux confins de la Roumanie. Je me retrouve un peu orphelin et un peu plus adulte aujourd'hui. Mgr Athanase était un géant ventru, avec un visage basané et des cheveux de sadhu indien. C'était un grand théologien, un grand caractère et un grand érudit du football. Un grand opposant aussi, relégué dans un diocèse sauvage d'Herzégovine à cause, dit-on, de son indiscipline et de sa langue trop pendue à l'égard du régime communiste



(qui contrairement à ce qu'on dit n'a jamais vraiment disparu). On peut trouver des vidéos de lui poussant le ballon avec des jeunes et quelques moinillons. Il était la vie même.

A L'Age d'Homme, j'avais contri-

bué à l'édition de deux de ses livres: *Le Dossier Kosovo* sur le calvaire des Serbes de cette province. Et les *Études hésychastes*, des essais de fine théologie. Je ne l'ai plus revu depuis une vingtaine d'années. Ces derniers temps, je lui ai couru après sans jamais le rattraper. Il partageait son temps entre les services des morts du Kosovo — là où personne ne voulait aller — et l'édition de livres. Je le mentionne ici non par prosélytisme religieux mais parce que c'était l'un des exemples d'humanité profonde et intégrale qui ont émaillé ma vie.

L'être humain vrai est complexe, secret, jamais tout à fait aimable et d'autant plus attachant. Le merveilleux Genevois Georges Haldas, dans ses chroniques, consignait la mémoire de «l'homme mon père» et de quelques autres, par opposition aux ombres dont il s'était vu entouré dans les années d'après-guerre. Je laisse ici une pierre pour «l'homme mon évêque», Athanase, tant il est vrai que toute la mission de ma vie, et de mon témoignage, est de conserver la trace de cette espèce libre et grognonne, imprévisible et lumineuse qui a marché sur la Terre et qu'on appelait les hommes. Les notes sur lui qu'a laissées le métropolitite grec Nikolaos Hadjinikolaou forment l'un des plus beaux portraits humains qui soient. J'en traduis ici quelques lignes:

«Il est d'une apparence peu attirante; mais son regard est magnétique, perspicace. La figure est étrange, mais son contact est une caresse existentielle. De loin, une

bête sauvage; de près un petit enfant de 76 ans. Un grand enfant! Quand on le regarde, il paraît peu amène et l'on s'empresse de le condamner; quand on le connaît, on a devant soi un seigneur rare. Outre les mots, il a toujours quelque chose de matériel à offrir. Il n'oublie jamais les bienfaits et rend avec sincérité la gratitude, toujours naturellement, avec expérience mais sans dissimulation. Il la devance toujours. Esprit éclatant et éclairé. En tout souple et mobile. Connaissances insaisissables. Mémoire infinie. La pensée rapide. Prestesse et vivacité. Jugement et synthèse, uniques. Il comprend tout en profondeur. Largeur de compréhension. En lui, il y a de la place pour tous; dans son esprit, mais bien plus dans son cœur. C'est un homme universel, de ce monde et de l'au-delà. Une présence pleine d'assurance et de puissance. Conscientieux et brave. Intrépide. Courage et initiative. Jeunesse et fraîcheur. Créatif et devastateur. Plein de vie. Traditionnel et novateur. Plaisantin et profond. Plein de vérité.

Profonde parenté avec un passé très lointain, avec la tradition; liens étroits avec ce qui est à l'origine des temps. Il a combattu le temps et l'a vaincu. Unique. Inimitable. Plein de liberté.»

Mémoire éternelle!

NOTES

1. Voir: «Une si désirable apocalypse», Antipresse 233 | 17/05/2020.
2. J'ai publié ce petit essai dans mon premier livre, *Balles perdues* (L'Age d'Homme).



ENFUMAGES par Eric Werner

Du «passport vaccinal»

PETIT À PETIT ET PAS À PAS, LES POUVOIRS EN SONT VENUS À CE QUI ÉTAIT PROBABLEMENT LEUR BUT DEPUIS LE DÉPART DE LA PANDÉMIE: L'INSTAURATION D'UN SAUF-CONDUIT UNIVERSEL, CONDITION DE VOTRE INTÉGRATION AU «MONDE D'APRÈS». ON L'APPELLE «PASSEPORT VACCINAL» MAIS ON POURRAIT AUSSI SIMPLEMENT LE NOMMER «AUSWEIS». CAR CE BREVET D'EXISTENCE IMPOSÉ ET JUSTIFIÉ PAR LA TERREUR N'EST DE LOIN PAS UNE IDÉE NOUVELLE...

En octobre 2001, dans un article intitulé «Cette guerre que nous avons déjà perdue», le romancier John le Carré se demandait si «nous n'étions pas entrés dans un monde orwellien». Le 11 septembre venait de fournir au gouvernement américain le prétexte qu'il attendait pour sortir de ses tiroirs un certain nombre de lois lui conférant les pleins pouvoirs

en différents domaines: espionnage intérieur, guerre clandestine, exécutions extrajudiciaires, etc. Les autorités décrétèrent l'état d'urgence, et en novembre fut promulgué le «Patriot Act», qui mettait tout cela en musique. Le Carré écrivit donc ce texte nous mettant en garde contre la tentation consistant à croire qu'on pouvait vaincre le terrorisme en

supprimant les droits individuels: une très bonne manière au contraire de la perdre puisque par là même on se privait de toute légitimité pour la faire. C'est ce qu'il disait.

Son erreur était évidemment de croire (ou de feindre de croire, il était plutôt lucide sur ces choses: ses romans même en témoignent, on ne va pas ici tous les citer) que le but des dirigeants était de combattre le terrorisme. Mais pour le reste le constat était exact: effectivement, on entrait dans un monde orwellien. Vingt ans plus tard, où en sommes-nous?

TELLEMENT MIEUX QUE LE TERRORISME...

Le terrorisme n'est plus aujourd'hui tellement d'actualité. Il a glissé à l'arrière-plan, j'allais dire: il est passé de mode. En revanche nous avons cette pandémie qui a pris le relais. Passeport vaccinal, traçage par application, confinement et reconfinement, technologies NBIC, médecine digitale, reconnaissance faciale, censure généralisée, on est sensiblement au-delà aujourd'hui du *Patriot Act*, et même du roman d'Orwell (si l'on veut bien admettre, ce qui est le cas, que dans ce roman Orwell a véritablement fait œuvre de visionnaire). La pandémie a été l'occasion d'un saut qualitatif, ouvrant

des perspectives que personne jusqu'alors, pas plus Orwell que Kafka, n'avait seulement imaginées ni moins encore explorées. Et pour cause, puisqu'on ne savait pas encore ce qu'était le numérique. Au CERN, près de Genève, les employés et cadres sont désormais équipés d'une application leur permettant de respecter les «distances sociales». Dès qu'on se rapproche de trop près d'un collègue, une sonnerie de mise en garde retentit.

Faut-il préciser que rien dans cette pandémie ne justifie toutes ces folies. De telles mesures sont même plutôt contre-productives. Loin de remédier à la situation actuelle elles ne font que l'aggraver (ce qui est peut-être d'ailleurs le but). Les autorités ne disent évidemment jamais ouvertement ce qu'elles veulent, c'est beaucoup plus subtil. Elles commencent invariablement par dire qu'on leur fait un procès d'intention. «Ce n'est pas du tout ça que nous voulons, vous vous trompez complètement. Vous nous prêtez des intentions qui ne sont pas les nôtres. Comment, au demeurant, pouvez-vous dire que nous sommes des ennemis de la liberté? C'est vous en réalité qui l'êtes. Vous êtes des fascistes, des complotistes, on va prendre certaines mesures pour vous faire taire». Et patati et patata.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.
Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

Sauf que trois ou quatre mois plus tard, on n'en est déjà plus à parler de ce qu'on veut ou ne veut pas. Vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte, mais la question a été tranchée: tranchée, justement, dans le sens voulu. La seule question encore qui se pose est celle du *comment*: comment faire ce qu'on a décidé de faire, puisqu'on a décidé de le faire. Car il faut bien le faire, n'est-ce pas. On ne va quand même pas maintenant revenir en arrière.

LE RETOUR DES SÉGRÉGATIONS

Prenons l'exemple du passeport vaccinal. Tout avait commencé à l'automne dernier quand la radio d'État annonça qu'on allait bientôt pouvoir vacciner l'ensemble de la population. Normalement il faut dix ans pour mettre au point un vaccin. Les dix ans en question se réduisirent en l'occurrence à quelques semaines. Bien sûr, il n'y aurait pas d'obligation. Chacun serait libre de se faire vacciner ou non. En revanche, on essaierait de convaincre les gens. Non, vous ne courez aucun risque. Vous ne nous croyez pas? Essayez quand même, etc. Une ou deux semaines passèrent, et l'on en vint, à mots couverts d'abord, puis tout à fait ouvertement, à évoquer le passeport vaccinal. A quoi donnerait-il ou non accès, c'était assez flou. Sauf, bien sûr, qu'on ne pouvait pas empêcher les propriétaires de restaurants ou de salles de spectacle de filtrer leurs clients. Ce fut d'abord un tollé. Puis il y eut les pour et les contre. Au bout d'un petit mois, les contre avaient

complètement disparu. Seuls les pour avaient encore droit à la parole.

Bref, chaque chose en son temps, ne nous pressons pas. Ces procédures sont aujourd'hui bien rodées, elles ont fait leurs preuves. Personne, jusqu'à tout récemment encore, n'avait abordé la question de l'accès aux transports publics. C'est maintenant chose faite, puisque le président suisse s'est dit favorable à ce que seules les personnes non vaccinées soient désormais obligées de porter un masque dans les transports publics: les autres en seraient dispensées (*NZZ am Sonntag*, 21 février 2021). Si on lui disait qu'il réinvente ainsi l'étoile jaune, celle imposée aux juifs à l'époque nazie, il prendrait un air offusqué: comment osez-vous? qu'est-ce que vous dites? Ce que je viens de vous dire, président. Au passage, il serait peut-être utile de dresser une liste de toutes les choses qui nous viennent aujourd'hui du nazisme: de la techno-médecine aux sciences du management, en passant par la *Cancel culture*, les pogroms anti-ceci ou cela, les autodafés à répétition, etc. On entend souvent dire que le régime occidental actuel ressemblerait au régime soviétique finissant. C'est notamment la thèse d'Alexandre Zinoviev dans *L'Occidentisme*. A mon avis on pourrait aussi le rapprocher du nazisme. Mais il faudrait développer. On pourrait aussi citer l'euthanasie des vieux.

Revenons-en au passeport vaccinal. Il est évident que si l'on décrète que seules les personnes non vacci-

nées auront désormais l'obligation de porter un masque dans les transports en commun, cela ne pourra que leur attirer la sympathie des autres voyageurs. Tous, à coup sûr, viendront leur serrer la main, qui sait même, peut-être, les inviter à boire en verre au wagon-restaurant. Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là? Soulignons-le bien, vous êtes complètement libre de vous faire vacciner ou non, personne ne vous contraint à rien. Mais c'est être responsable que d'assumer les conséquences de ses choix. Si on en vient, comme c'est le cas, à vous traiter en pestiféré, vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même. A l'étape suivante, si vous refusez toujours de vous faire vacciner, vous n'aurez plus accès à rien. Avec ou sans masque, vous ne pourrez même plus prendre le train. Mais ce sera votre libre choix. Nous sommes en démocratie.

S'étonnera-t-on dès lors si, nonobstant les nombreuses mises en garde de spécialistes pourtant réputés (très peu présents, il est vrai, dans les médias officiels), de plus en plus de gens acceptent de se faire vacciner? Entre le poison vaccinal et la marginalisation sociale, ils optent pour ce qu'ils considèrent être le moindre mal: le poison vaccinal.

ÉTERNITÉ DU MOUTON

On a souvent dit que les victimes du nazisme s'étaient laissées conduire passivement à l'abattoir, ce qui historiquement parlant est faux, car les victimes en question ne sont

pas toujours restées passives, loin de là. Mais cette thèse de la passivité des victimes s'applique en revanche bien à notre époque. Des actuelles populations européennes, on peut effectivement penser qu'elles se laisseraient, le cas échéant, assez facilement conduire à l'abattoir. Peut-être même, au reste, cela a-t-il déjà commencé. Le zèle même qu'elles mettent à tout accepter, tout et n'importe quoi, dès lors qu'on le leur propose/impose au nom de la «santé», de la «sécurité», de la «repentance» ou de quelque autre prétexte, n'inspire pas à cet égard un immense optimisme. En ce sens, malgré tous ses défauts, le livre controversé de Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, mérite, aujourd'hui encore (et d'une certaine manière, même, plus que jamais), d'être lu et médité. En tant que livre d'histoire, il est très critiquable. Mais il ne faut pas le lire en tant que livre d'histoire. C'est un livre de portée générale, il traite des gens qui se laissent conduire passivement à l'abattoir.

- Illustration: Cleon Peterson, «Entre hommes et dieux».

LECTURES SUGGÉRÉES

- *John le Carré*, Cahiers de l'Herne, 2018.
- George Orwell, 1984, Gallimard, Folio, 1972.
- Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem: Rapport sur la banalité du mal*, Gallimard, 1966.



Passager clandestin

Du danger des révolutions... scientifiques!

LE PROGRÈS SCIENTIFIQUE A TOUJOURS ÉTÉ ÉTROITEMENT LIÉ AU DÉVELOPPEMENT DE MOYENS AGRESSIFS, QUE CE SOIT DANS LE DOMAINE DE LA CHIMIE, DANS CELUI DE LA PHYSIQUE ET AUJOURD'HUI DANS CELUI DE LA BIOLOGIE. LE DR PATRICK BARRIOT, ANCIEN MÉDECIN-CHEF DE LA SÉCURITÉ CIVILE FRANÇAISE ET SPÉCIALISTE INTERNATIONALEMENT RECONNU DES ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE, NOUS DRESSE UN UTILE RAPPEL DE LA FACE D'OMBRE DU «PROGRÈS».

DE GRANDES «AVANCÉES» VERS LA RÉGRESSION

Au début du XXe siècle, les travaux de Fritz Haber (Prix Nobel de chimie en 1918) sur la synthèse de l'ammoniac ont ouvert la voie de la fabrication industrielle d'engrais et d'explosifs. Fritz Haber est considéré comme le père de l'arme chimique et ce sont les travaux des chimistes allemands qui ont conduit à la mise au point des gaz de combat. Ces travaux, consacrés initialement à la lutte contre les insectes parasites, ont rapidement

trouvé une application militaire. Les recherches de Fritz Haber puis celles de Gerhard Schrader sont à l'origine du cyanofomate de méthyle (Zyklon B) et des neurotoxiques organophosphorés (tabun, sarin, soman), les plus meurtriers des gaz toxiques. IG Farben, créée en 1925 par la fusion des différents acteurs de l'industrie chimique allemande, dirigeait sous le IIIe Reich la Degesch (acronyme de Société allemande pour la lutte contre les parasites). C'est IG Farben

qui produisit le Zyklon B destiné aux chambres à gaz.

Lors de la guerre du Vietnam, l'industrie chimique américaine mit au service de l'armée ses agents défoliants. Nous savons aujourd'hui que 85 millions de litres de défoliants lourdement chargés en dioxines furent déversés par les avions américains sur le Vietnam entre 1968 et 1971. L'«agent orange», du nom des fûts de couleur orange qui contenaient le défoliant, est responsable de quatre millions de victimes atteintes, entre autres, de lymphomes et de sarcomes. Les autorités militaires américaines ont longtemps affirmé que les défoliants, chargés de détruire les abris forestiers, étaient sans danger pour les êtres humains! Des entreprises telles que Monsanto, qui prétendent aujourd'hui lutter contre la faim dans le monde au moyen des OGM, ont durablement empoisonné par les dioxines la chaîne alimentaire de millions de Vietnamiens.

De la même manière, les progrès de la physique nucléaire ont trouvé une application offensive dès les années 1940, très peu de temps après la découverte de la fission des atomes. Dans sa directive du 30 août 1941 au Comité des chefs d'état-major, Winston Churchill déclara à propos de la mise au point d'une bombe à l'uranium: «Bien que je sois pour ma part satisfait des explosifs existants, je pense que nous ne devons pas faire obstacle au progrès». Le bombardement nucléaire d'Hiroshima fut salué dans le quotidien français

Le Monde du mercredi 8 août 1945 comme «Une révolution scientifique!» Au cours des guerres contre l'Irak et contre la Serbie, des milliers d'obus à l'Uranium appauvri (UA) ont été tirés par les avions de l'OTAN. Un surcroît de mortalité (cancers, lymphomes, leucémies) a été constaté dans les populations civiles vivant dans les régions contaminées par l'UA. Mais l'OTAN réfute tout lien de causalité entre l'Uranium appauvri et ce surcroît de mortalité.

BIOTECH: L'ÈRE DES CHIMÈRES

Depuis la fin du XXe siècle, une révolution scientifique s'est opérée dans le domaine des sciences de la vie et a donné naissance aux biotechnologies. Les trois piliers des sciences expérimentales (physique-biologie-chimie) ont convergé vers une discipline commune permettant la manipulation des micro-organismes. Les laboratoires de génétique moléculaire disposent aujourd'hui d'outils moléculaires permettant de modifier le génome des micro-organismes, de retirer certaines séquences ou d'en insérer de nouvelles. Ces outils sont à même de créer des hybridations et des recombinaisons aboutissant à de véritables chimères virales ou bactériennes. Le but de ces travaux est notamment de mettre au point des vaccins. Ces techniques de génie génétique sont à même de créer des virus recombinants, beaucoup plus contagieux et/ou virulents que les virus naturels. La connaissance des séquences génomiques permet

également de synthétiser in vitro des virus et de recréer des virus disparus.

Les laboratoires P4 («Pathogène classe 4») ou BSL4 («Biosafety Level 4») sont des laboratoires de haute sécurité autorisés à manipuler des micro-organismes hautement pathogènes (Catégorie A), tels que les virus de la variole et des fièvres hémorragiques. Les laboratoires BSL3+ sont également autorisés à manipuler des virus dangereux comme le virus de la grippe espagnole ou des virus émergents comme les coronavirus. Il existe une trentaine de laboratoires P4 dans le monde, certains étant rattachés au ministère de la défense, notamment l'USAMRIID (U.S Army Medical Research Institute of Infectious Diseases) de Fort Detrick (Maryland, USA) et l'institut Vektor de Koltsovo (Russie). Ces derniers effectuent des recherches dites duales (civiles et militaires) présentées comme uniquement défensives, notamment la recherche vaccinale. Il est avéré que certains d'entre eux mènent également des recherches sur la militarisation d'agents pathogènes. Au cours de l'automne 2001, des courriers contaminés par des spores d'anthrax ont été diffusés par le biais du système postal américain sur la côte est des États-Unis. Il est établi que les spores d'anthrax provenaient de la souche «Ames», militarisée et développée par le laboratoire militaire américain de Fort Detrick. Il semble bien difficile, pour ne pas dire impossible, de justifier la fabrication d'une telle poudre pour des raisons thérapeutiques ou défen-

sives. De nombreux programmes de recherche peuvent donc déboucher, intentionnellement ou accidentellement, sur des agents extrêmement dangereux pour l'homme, les cultures ou les cheptels.

SE PROTÉGER EN FAISANT PIRE

Au cours de l'année 2001, les États-Unis refusèrent de signer le protocole international chargé de renforcer la Convention d'interdiction des armes biologiques (CABT) de 1972 en la dotant des moyens de vérification et de structures de contrôle. Le motif invoqué fut que ce protocole était susceptible de mettre en péril la sécurité nationale, les secrets industriels et les données confidentielles des laboratoires de «biodefense» américains. Les autorités américaines firent également valoir que la Convention de 1972 permettait le développement, la production, voire le stockage d'agents biologiques en quantités limitées, dès lors qu'ils étaient destinés à la mise au point de vaccins, de médicaments ou de systèmes de protection. Sous le terme «agents biologiques», on regroupe des micro-organismes naturels (virus, bactéries, parasites et champignons), les toxines qu'ils produisent, et les micro-organismes génétiquement modifiés.

La logique du développement des armes semble s'appliquer au domaine biologique: si vous craignez que votre ennemi crée une chimère hypervirulente, vous devez fabriquer cette chimère pour vous en prémunir. A ce stade, on ne sait donc plus

si ce type de recherche «défensive» est une partie de la solution ou au contraire une partie du problème. Plutôt que de programmes de recherche à double usage (défensif ou offensif), il conviendrait de parler de programmes possédant deux pôles, un pôle défensif et un pôle offensif, et susceptibles à tout moment de glisser du premier vers le second, de façon fortuite ou calculée. La logique du développement des armes est indissociable de celle du fossé technologique: un État possédant une avance technologique dans un domaine doit conserver ou creuser le fossé technologique qui le sépare de ses rivaux. Le premier qui possède une arme lui conférant un avantage tactique ou stratégique n'hésite généralement pas longtemps à l'employer. Deux grandes puissances nucléaires (États-Unis et ex-URSS) semblent avoir développé des programmes biologiques offensifs bien après 1972. Pourquoi de grandes puissances auraient-elles interrompu leurs programmes offensifs – dont on sait qu'ils ont été poursuivis après la signature de la CABT – alors que la révolution biotechnologique des années 1980 leur permettait enfin de surmonter les contraintes techniques à la mise au point d'armes biologiques plus efficaces? Et alors que la logique de développement des armes et la logique du fossé technologique les incitaient à poursuivre ces programmes.

LES NOUVEAUX CHAMPS DE BATAILLE

En matière de défense biologique, l'avènement de ces nouvelles technologies impose donc une révision radicale de notre réflexion stratégique. Deux officiers chinois, Qiao Liang et Wang Xiangsui, ont parfaitement exposé dans leur ouvrage *La Guerre hors limites* cette vision de la guerre moderne dans des conditions de haute technologie. Les actions guerrières sont désormais élargies à tous les domaines autres que le domaine militaire, à tous les moyens autres que les moyens spécifiquement militaires. Les biotechnologies ont la capacité de produire de nouveaux guerriers: les biologistes, de nouvelles armes pouvant menacer les humains, les élevages ou les cultures: les micro-organismes génétiquement modifiés, un nouveau champ de bataille: notre vie quotidienne. Rappelons que Paul Berg (Prix Nobel de chimie 1980) proposa dans les années 1970 un moratoire international sur les manipulations génétiques des micro-organismes afin de pouvoir «en évaluer les dangers potentiels» et présida en 1975 la conférence d'Asilomar visant à définir les règles de sécurité en matière de génie génétique et les moyens de surveillance des laboratoires de biotechnologie.

Les biotechnologies alliées aux nanotechnologies ont bouleversé le concept de défense en matière de menace biologique, tant au plan tactique que stratégique. Il est désormais possible de créer des agents biologiques taillés sur mesure pour

un objectif tactique ou stratégique bien défini. Malgré les traités et les arrangements multilatéraux, en dépit des réglementations nationales et internationales, un nombre croissant d'États suscitent de graves préoccupations en matière de prolifération biologique. La liste des pays soupçonnés de développer secrètement des programmes biologiques offensifs, parfois en complément de l'arme nucléaire, n'a cessé de s'allonger. En outre, un accident de laboratoire pourrait avoir les mêmes conséquences, au plan de la sécurité nationale, qu'une agression biologique et impose de prendre les

mêmes précautions. Dans la mesure où il semble illusoire de différencier un programme défensif d'un programme offensif, seule une veille scientifique de haut niveau peut permettre d'actualiser en permanence le niveau du risque et de s'y préparer.

- Photo: spécialistes examinant une bombe biologique soviétique.
- Voir également, du Dr Barriot: COVID_19 • Roche à la rescousse? Souvenez-vous du Tamiflu®!; COVID-19 • La tyrannie sanitaire devient la loi!

Pain de ménages

LA FEMME COMME CIBLE PUBLICITAIRE

La publicité «se met du côté de la femme» (ou fait semblant) contre l'oppression masculine, du côté de l'enfant contre l'autorité de ses aînés. Il est logique, du point de vue de la création de la demande, que les femmes fument et boivent en public, qu'elles se déplacent librement, qu'elles affirment leurs droits au bonheur, plutôt que de vivre pour les autres. L'industrie de la publicité encourage ainsi une pseudo-émancipation qu'elle flatte en lui rappelant insidieusement «Tu reviens de loin, ma belle», sur une marque de cigarette, et déguise sa liberté de consommer en autonomie authentique.

— Christopher Lasch, *La Culture du narcissisme* (1979)

TURBULENCES

VACCINS - Pfizer bat le rappel. Pour beurre.

Le ministère fédéral de la Santé allemand a confirmé que les fabricants de vaccins BioNTech et Pfizer exécutent depuis le mardi 2 mars un exercice mondial de rappel de vaccins, conformément aux procédures édictées par la Federal Drug Agency. Selon epochtimes.de, il s'agit d'un test effectué à l'initiative des entreprises, leurs directions ayant jugé nécessaire de les y soumettre, compte tenu de l'importance de la campagne de vaccination en cours et du doute subsistant dans de nombreux pays sur la question des responsabilités en cas d'effets indésirables.

Les événements de production susceptibles de déclencher une action des entreprises pharmaceutiques sont classés en trois catégories:

1. En classe I, il s'agit de produits qui représentent une menace grave pour la santé voire la vie des personnes traitées; dans ce cas, le rappel doit être exécuté en moins de trois jours,

2. En classe II, il s'agit de produits qui ne présentent pas de risque pour la santé, mais dont l'efficacité est réduite ou annihilée; dans ce cas, le rappel doit être mis en œuvre dans un délai de sept jours,

3. En classe III, on trouve les entorses aux règles d'étiquetage et de description, sans danger pour la santé; dans ce cas, il n'y a pas de rappel mais des règles à respecter pour l'information des autorités et des prescripteurs ou officines.

Pfizer possède déjà une certaine expérience dans ce domaine. Après la mort de 11 enfants atteints de méningite au Nigeria dans le cadre d'un essai clinique non autorisé du médicament «Trovan», en 1996 – plusieurs douzaines souffriront de dommages persistants – la firme avait fini par indemniser quatre familles à hauteur de

700.00 US\$ et avait versé 35 millions US\$ à un fonds prenant en charge les victimes du «Trovan». En 2018, elle a dû rappeler 1,8 million de doses des médicaments «Piperaciline» et «Tazobactam», fabriqués en Inde, après qu'on a constaté un niveau anormal d'impureté dans les produits, à l'origine de problèmes d'impuissance.

✿ F. S./5.3.2021

Sources: handelsblatt.com | epochtimes.de | drugwatch.com

UKRAINE-RUSSIE - Jusqu'où ira l'escalade?

Cette récente déclaration de Dmitry Kuleba, ministre ukrainien des Affaires étrangères, n'étonnera personne:

«L'Ukraine a définitivement rompu avec le monde russe (...) Premièrement, l'Ukraine n'abandonnera jamais ni la Crimée, ni le Donbass. Deuxièmement, l'Ukraine continuera son chemin en tant que pays européen et partie intégrante de l'Occident, car la rupture avec le monde russe est définitive. Tout le reste n'est qu'une question de temps et de diplomatie.»

Illustration de ce qu'il faut entendre ici par diplomatie, l'Ukraine a annoncé au début de l'année qu'elle autorisait les pays de l'OTAN à survoler la Crimée, dont l'espace aérien continue de lui appartenir. C'est bien sûr de la provocation pure et gratuite, car les avions de l'Alliance atlantique ont déjà appris à leurs dépens qu'il ne fallait pas approcher de trop près le ciel de Crimée, l'un des mieux gardés du monde. Si encore ces exercices de haute diplomatie pouvaient aider l'Ukraine, dont la situation économique et sanitaire est catastrophique, mais ils vont à l'encontre de ses intérêts vitaux. L'exemple le plus récent concerne le vaccin contre le Covid-19. L'un des principaux opposants au président Zelensky, le prorusse Medvechuk, s'est rendu à Moscou et a obtenu du Kremlin le droit de produire

le vaccin Sputnik V dans un laboratoire ukrainien. Refus catégorique du gouvernement de Kiev, qui ne peut envisager d'utiliser un vaccin politiquement incorrect et s'est tourné vers la Chine pour acheter des doses moins subversives. De leur côté, les États-Unis ne se sont engagés qu'à fournir un réfrigérateur... Aux antipodes des promesses qui l'ont amené à la présidence, Zelensky cultive une rhétorique antirusse qui ôte tout espoir de voir s'appliquer un jour les accords de Minsk. La russophobie la plus primitive est la seule arme qui lui reste pour s'attirer les faveurs du camp occidental et entraîner le monde dans une escalade susceptible de déboucher sur un conflit ouvert. (Lire à ce sujet l'article du Saker: «Les nombreuses bombes à retardement qui minent l'Ukraine»). Sur le plan interne, l'Ukraine voit s'estomper toujours plus le mirage d'une démocratie fondée sur le respect du droit. C'est ainsi que Zelensky règne par décrets. Il coupe la parole à ses contradicteurs en fermant trois chaînes prorusses, suspend le président de la Cour constitutionnelle ou encore multiplie les sanctions arbitraires contre ses opposants à l'étranger comme au pays. + **J.-M. Bovy**/05.03.2021

COVID-19 - Quelques chiffres qui font réfléchir

Au 4 mars 2021:

- * 100 pays ont eu ZERO décès de Covid;
- * 60 pays moins de 10 morts;
- * seulement 19 pays ont eu plus de 100 décès.

Mais...

- * Israël ultra-confiné, ultra-vacciné a eu 3.668 nouveaux cas qui donneraient 27.303 cas dans la population française.
- * Les Émirats arabes unis, également ultra-vaccinés, ont eu 2.934 cas, ce qui, rapporté à la population française, donnerait 19.216 cas.

- * L'Inde, un pays de 1,38 milliard d'habitants qui traite (hydroxychloroquine, azithromycine, zinc ou ivermectine, antibiotique, trithérapie au zinc) a eu 15 752 cas, ce qui, rapporté à la population française, donnerait 747 cas. Dans le même temps, l'Inde a eu 103 décès, ce qui rapporté à la population française ferait 5 cas mortels.

Source: ourworldindata.org

LISEZ-MOI ÇA! - «Sur la non-violence et la patriotisme» de Tolstoï

Ce qu'il apporte. Ce petit livre compile deux lettres de Léon Tolstoï sur le patriotisme et le socialisme et une courte correspondance avec Gandhi à propos de la non-violence.

Pour Tolstoï, les causes des guerres sont nourries par l'exaltation d'un patriotisme qui pousse les États l'un contre l'autre. La recherche de «ce désir exclusif pour la nation» en s'abreuvant de puissance, gloire et richesse entravent la paix internationale. Pourtant, il fut un temps où le patriotisme a uni les hommes et les Nations mais, aujourd'hui, il faut le dépasser. Il est source de désunion et incompatible avec le vrai message du Christ qui prône l'amour et la réconciliation.

Gandhi entre en correspondance avec Tolstoï pour l'informer de la dure condition des Indiens du Transvaal en Afrique du Sud et de leur lutte passive et non-violente face à la force brutale des autorités. Au fur et à mesure de leurs échanges, Gandhi s'offusque du refus de Tolstoï de considérer la croyance en la réincarnation, propre à la Chine et à l'Inde, au profit de l'immortalité de l'âme, chère aux orthodoxes.

Ce qu'il en reste. Ces lettres sont une analyse très lucide du grand écrivain russe qui voyait venir la grande déflagration de la Première Guerre mondiale et avait déjà su cerner et isoler ses véritables causes. Son échange avec Gandhi montre que même dans une volonté commune d'amour, de

justice et de vérité, l'esprit du monde est multiple et complexe. La paix régnera quand l'humanité aura appris, non pas gommer ses différences, mais à les accepter.

A qui l'administrer? Réflexion à conseiller aux dogmatiques de la Realpolitik ou d'un pragmatisme intransigeant de la raison d'État qui s'épargne la compréhension des lois de la vie et de la nature pour mettre à profit des théories sociales et économiques qui ne fonctionnent jamais. Tolstoï vilipende le socialisme, qui a détruit l'homme au nom d'une superstition qui l'entraîne dans le gouffre.

- ✧ Léon Tolstoï, Sur la non-violence et la patriotisme, L'Herne, 2017. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

MARQUE-PAGES - La semaine du 28 février au 6 mars 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Ils sont fous! Le très consensuel journaliste Bill Maher, libéral bon teint, demandait à sa collègue Megyn Kelly, pour quoi elle avait retiré ses enfants de leur école privée à New York. A cause de la propagande «trans» et anti-blancs, répond Kelly. Exemples suivent. Bill Maher est totalement interloqué. «Ne faites pas de moi un Tucker Carlson», s'exclame-t-il, «mais ils sont fous à lier». Venant d'un «libéral», la scène est un électrochoc. Indéniablement, le système éducatif US, avec sa culture «woke» est en train de sombrer dans un délire pathologique.

«Lorsque des gens pervers ou fous - telle la foule BLM ou CRT - prennent le mors aux dents, rien n'arrête les extrêmes vers lesquels ils se dirigent. La réaction du public de Maher nous dit peut-être que le peuple américain est enfin prêt à les contenir. Enfin public de gauche

comprend, comme Kelly et Maher, que le racisme anti-blanc de la gauche va détruire l'Amérique.»

Pas touche! Le projet «Untact», vous connaissez? C'est l'une des idées les plus folles lancées dans le sillage du coronavirus, et c'est très sérieux. Il vise rien moins que la suppression de tous les contacts physiques entre humains...

Des restaus... pas pour vous. Les restaurants clandestins font fureur. Dans l'un d'eux, la police a pincé une vingtaine de journalistes de BFM avec leurs conseillers scientifiques, ceux-là même qui insistent pour maintenir la tête des restaurateurs sous l'eau. En Suisse, ce sont deux conseillers d'État, pas moins, MM. Darbellay et Schmidt, qu'on a surpris attablés là où vous ne devez pas aller. Il y a les contagieux et les autres.

Le coup du rateau. L'intrépide journaliste Max Blumenthal avait révélé la coordination extrême de la BBC, de Reuters et du site d'«investigation» Bellingcat dans une opération de déstabilisation massive de la Russie pilotée par les services secrets de la Couronne. Aussitôt, Twitter lui a accolé une étiquette assez ahurissante: «informations qui auraient pu être obtenues par hacking». Du coup, loin d'être étouffé, l'article est devenu viral. Franchement, ils n'avaient aucun meilleur prétexte de censure à inventer, chez Twitter?

Echec et mat! YouTube fait encore mieux: on apprend que ses algorithmes de YouTube ont bloqué la chaîne du joueur d'échecs croate Antonio Radić. Ils y avaient décelé un grand nombre de «contenus nocifs et dangereux». En effet, on n'arrêterait pas de débattre sur cette chaîne de la lutte des blancs contre les noirs, avec attaques, menaces et mises à mort! En plus, les blancs y triomphaient plus d'une fois sur deux. Inacceptable!

PIERREFLEUR

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

